



HAL
open science

Chorèmes, aires et réseaux

Jean Léo Léonard

► **To cite this version:**

Jean Léo Léonard. Chorèmes, aires et réseaux : Si l'Estonie m'était contée... A travers ses isoglosses. Les situations de plurilinguisme en Europe comme objet de l'histoire, Jun 2008, France. pp.97-120. halshs-00682295

HAL Id: halshs-00682295

<https://shs.hal.science/halshs-00682295>

Submitted on 24 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Léo Léonard, UMR 7018 Phonétique et Phonologie

Chorèmes, aires et réseaux. Si l'Estonie m'était contée... A travers ses isoglosses¹

1. Introduction

Le *Réseau Dialectal Estonien* (RDE) est intéressant à plus d'un titre. En termes de recherche empirique, il a fait l'objet de relevés empiriques détaillés fiables, avec un quadrillage à mailles serrées (atlas linguistique de Andrus Saareste [1955], dictionnaire des dialectes, recueils de textes oraux, etc.), et un corps de connaissances solides en phonétique historique (Kettunen, 1962) et en philologie (Mägiste, 1970 pour un survol des ressources et la méthodologie). L'analyse de l'harmonie vocalique dans les dialectes estoniens par Kalevi Wiik (Wiik, 1989) a montré à quel point le croisement de ces sources peut aboutir à des caractérisations d'une granularité extrêmement fine de phénomènes dialectaux et, partant, de réseaux sociolinguistiques anciens et modernes. La diversité interne du RDE justifie de parler de deux pôles fortement différenciés sur le plan typologique, sinon de deux langues (estonien nord et sud). Le gradient typologique varie de 40 à près de 80% entre les huit principaux dialectes estoniens, comme le montre le graphique ci-dessous, qui montre ce gradient de manière inversée à partir des similitudes avec l'estonien standard – seulement 20% pour le võru et guère plus de 60% pour le dialecte central (K) (d'après Pajusalu, 1997 : 172). La bipolarité historique de la standardisation de ce réseau constitue un phénomène intéressant dans cette région d'Europe : deux variétés dialectales, l'une au nord, l'autre au sud, ont été candidates au cours de l'histoire de l'Estonie à devenir la langue nationale (Kurman, 1968). Cette situation assez exceptionnelle dans le cadre européen, surtout à une si petite échelle, a pour conséquence que deux variétés urbaines ont rayonné sur le RDE : celle de Tallinn, au nord, celle de Tartu, au sud.

Cette bipolarité apparaît clairement sur les cartes géolinguistiques, en faisant apparaître deux sous-réseaux dialectaux : l'un au nord, l'autre au sud, chacun flanqué d'aires latérales particulièrement innovantes (Saaremaa à l'ouest, Kodavere au sud-est). Aujourd'hui, les dialectes méridionaux connaissent une résurgence grâce à l'aménagement linguistique du võru-setu, dans la continuité de cette bipolarité glottopolitique². Cette diversité interne du réseau dialectal estonien

¹ L'objectif théorique de cet article, qui revisite la notion de frontières et de limites pour confronter ces notions à celles d'aires et de réseaux dans le cadre d'une approche chorématique de l'Europe centrale, a été développé par l'auteur lors de deux communications dans des colloques à l'ICML XI à Pécs (juin 2007), à la Metropolitan University de Londres (janv-février 2008) et d'une communication au séminaire d'épistémologie des sciences du langage à l'Ecole doctorale de l'Université de Naples (mars 2009). L'auteur remercie les divers participants à ces colloques et séminaires pour leurs questions, et tout particulièrement Mme Eva Toulouse, Maître de Conférences à l'INaLCO, pour ses corrections et ses remarques sur le présent article, et. Toute erreur éventuelle résiduelle resterait bien évidemment de la seule responsabilité de l'auteur du présent article.

² Cf. Léonard 2001, MERCATOR 2008 et consulter le site du Võru Instituut sur Internet : : <http://www.wi.ee/> pour une version en võru et <http://www.wi.ee/en> pour une version anglaise. La bipolarité désormais n'est plus axée sur l'opposition Tallinn-Tartu, mais entre estonien standard et le linguème võru dont la codification et la standardisation sont achevées et en voie de fonctionnalisation. Parallèlement, le linguème méridional M (Mulgi) bénéficie également d'une élaboration linguistique et d'une certaine reconnaissance dans le cadre de l'Estonie postsoviétique. On peut donc dire que l'ancienne

conduit à s'interroger sur les facteurs de fragmentation. Du point de vue des dynamiques internes, la période féodale a contraint les populations rurales à un très grand cloisonnement – le serf ne pouvait se déplacer librement ni se marier hors de sa paroisse. On peut supposer de cet état de choses a favorisé la fragmentation dialectale, dans la dimension la plus fractale de certaines isoglosses. La longue durée peut également expliquer cette diversification : le RDE occupe la plus grande partie de l'aire culturelle dite de Kunda, au mésolithique. Dans la continuité de l'aire de Kunda (7000 à 5000 avant J.C.) se succèdent ensuite d'importantes aires culturelles au néolithique, en intense contact avec des langues pré-baltes puis les langues baltes (céramique à peigne : 4000 av. J.C.) ; culture des haches naviformes et de la céramique à cordes : 2500 à 2000 av. J.C. ; culture du bronze scandinave : 1500 à 500 av. J.C.). Certaines isoglosses s'éclairent sous un jour nouveau en prenant cette continuité archéologique en compte (isoglosses de substrat, aussi bien balte que proto-fennique). La standardisation polycentrique a également pu avoir une incidence, en consolidant une bipartition dialectale, offrant deux modèles pour les dialectes locaux (ou lococolectes) sur lesquels s'ajuster : bien que l'estonien standard soit fondé principalement sur les dialectes du nord, il constitue, comme le suggère le graphique de la figure 1 au vu de l'écart des dialectes avec le standard, une norme de synthèse polycentrique, suffisamment fonctionnelle et crédible pour avoir évité les désagréments de la standardisation norvégienne, par exemple. Ce phénomène, intéressant du point de vue de la typologie glottopolitique, n'est lisible qu'à la lumière des données géolinguistiques, que nous nous proposons d'aborder. Les aires dialectales sont présentées dans la figure 2. La figure 1 montre l'organisation du continuum dialectal en termes de taux de convergence avec l'estonien standard, d'après les calculs dialectométriques de Pajusalu (1997)³.

norme méridionale de Tartu a laissé le champ libre aujourd'hui à deux variétés méridionales, võru et mulgi, dans le cadre d'une intégration glottopolitique entre langues proches dans le cadre de l'Estonie nouvellement indépendante. Le phénomène est très intéressant sur le plan sociolinguistique, mais relève d'une toute autre problématique. Une situation similaire de bipolarité historique avec résurgence de la variété concurrente de la langue nationale est observable également dans la Lettonie voisine, avec le latgalien (cf. <http://www.hood.edu/academics/html/latgale/language.shtml>). Mais le cas de l'Estonie est différent, puisque l'ancienne variété littéraire de Tartu a décliné, tandis qu'ont émergé des variétés modernes concurrentes de la langue nationale plus au sud de l'ancien centre glottopolitique méridional – le võru cependant bénéficie de davantage d'officialité que le mulgi, surtout porté par le réseau associatif, comme la Mulkide Selts (cf. <http://www.mulkideselts.ee/>, le Mulgi Kultuuri Instituut <http://www.mulgikultuur.ee/?id=38&lang=est>, et cf. Vääri 2004 pour un livre scolaire en mulgi). Cette résurgence des linguèmes régionaux participe d'une sorte de thérapie posttraumatique nationale au sortir d'un demi-siècle d'occupation soviétique. En tant que tel, ce phénomène mériterait d'être attentivement étudié sur le plan sociolinguistique.

³ Voir aussi les données dialectométriques interactives, d'ordre lexical, sur Internet <http://haldjas.folklore.ee/~kriku/MURRE/Index.htm> et Krikmann & Pajusalu 2000, qui présente cette méthodologie et l'applique à la caractérisation du dialecte K, ou dialecte central.

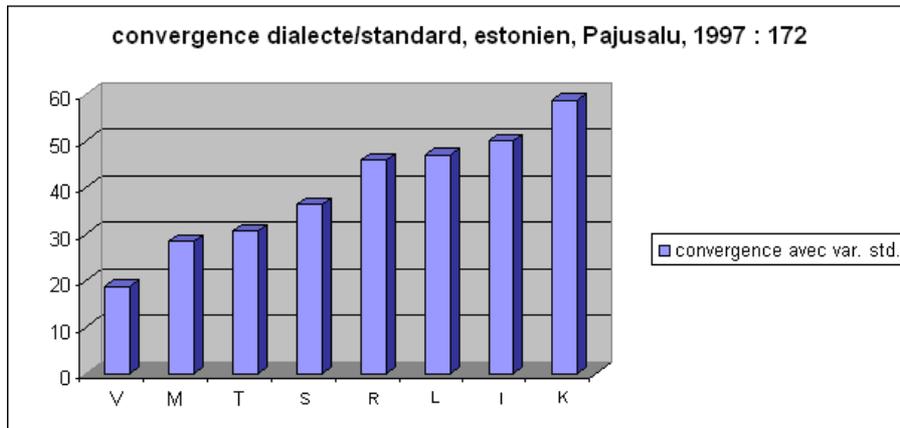


Figure 1 : Taux de convergence des principaux dialectes avec l'estonien standard (en pourcentage)

Du point de vue de la dynamique externe, celle du contact de langues, le RDE est situé au carrefour de deux empires (russe et suédois, cf. Ostler, 2005, 421-446) et du réseau commercial et géostratégique prusso-hanséatique, a été en contact au sud avec le letton (*adstrat*), dans l'archipel avec le suédois (*superstrat*), à l'est et au sud-est avec le russe (*adstrat*) et un peu partout avec l'allemand (*superstrat*). A l'extrême périphérie s'ajoutent des contacts avec des variétés sur lesquelles les dialectes estoniens ont rayonné ou sur lesquels ils se sont superposés : l'ingrien et le vote, au nord-est, le live au sud-ouest.

Le RDE peut donc être envisagé comme une véritable plate-forme d'indices, de traces, de pistes pour l'exploration des aires culturelles au nord-est de la Baltique (cf. Rimmel, 1979, mais surtout Tuomo 2004-07), dans le cadre de la thématique de ce colloque, très précisément sur la structuration d'un espace social à travers les indices que fournissent les réseaux dialectaux d'une aire de contact de langues, comme la constellation formée par des dialectes russes, lettons, allemands, suédois, caréliens, vote et live, autour du RDE.

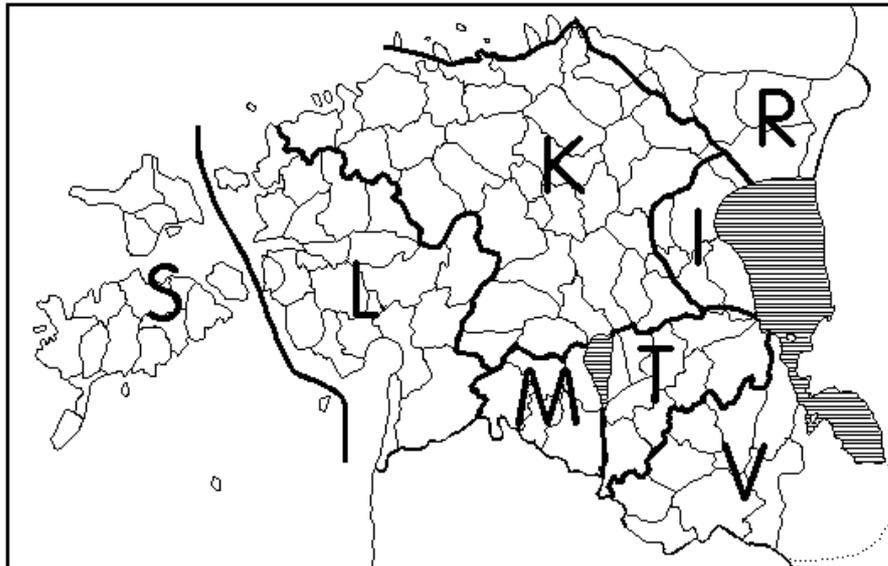


Figure 2 : Les principaux dialectes du RDE : S = Saaremaa, L = (lääs) Ouest, K = (Kesk) Centre, R = Nord-Est ([Kirde]Ranniku murre), I = (Ida) Est, T = Tartu, M = Mulgi, V = Võru, S = Setu.

2. Configurations et corrélations aréologiques

2.1. Grilles d'observation

La dialectologie empirique fournit des données d'un haut degré de précision et de granularité. La dialectologie théorique peut d'autant plus retraiter ces données de manière réductrice à loisir, que les données sources, telles qu'elles figurent par exemple dans l'atlas de Saareste (op. cit.), sont disponibles pour toute vérification de détail. Le revers de la médaille de la dialectologie empirique tient à sa nature foncièrement descriptive : elle fournit des données avec une telle profusion et une telle méticulosité qu'il est difficile au premier regard de dégager des grandes lignes et de parvenir à une synthèse. Le défaut de la cuirasse de la dialectologie théorique réside dans les pièges du réductionnisme et des généralisations, qui éloignent la pensée des détails qui forment la trame des phénomènes observables. Tout en étant conscient de ces contraintes épistémologiques, nous proposons de réduire les données cartographiques à la dimension de grilles analytiques qui maintiennent de manière générale les configurations spatiales des différentes aires dialectales, tout en les réduisant considérablement. Sur ces grilles fondamentales, construites sur la base du critère géolinguistique (les aires dialectales de la figure 2), il sera ensuite aisé de projeter des données de toute nature, y compris historiques, comme le montrent les figures 4 et 5. La figure 3 présente notre modèle de grille fondé sur les aires dialectales. La figure 4 reprend, paroisse par paroisse, le détail des régions

administratives de l’Estonie au début du XVIe siècle (cf. Zetterberg 1995 : 48). La figure 5 réduit ces informations à la grille de la figure 3.

S	L	K		R
		M	T	I
		V		S

Figure 3⁴ : Grille d’analyse fondée sur les configurations dialectales du RDE.

La figure 4 illustre la tripartition administrative de l’Estonie médiévale : dans toute la partie centrale, du nord au sud, et sur la façade orientale de Hiiumaa ainsi que dans les périphéries nord-ouest et nord-est de Saaremaa, les possessions des chevaliers teutoniques, contre deux évêchés en périphérie – à l’ouest, celui de Saaremaa-Läänemaa balisé par un triangle Haapsalu-Kuressare-Pärnu, à l’est, l’évêché de Tartu, à l’est du lac Võrst.

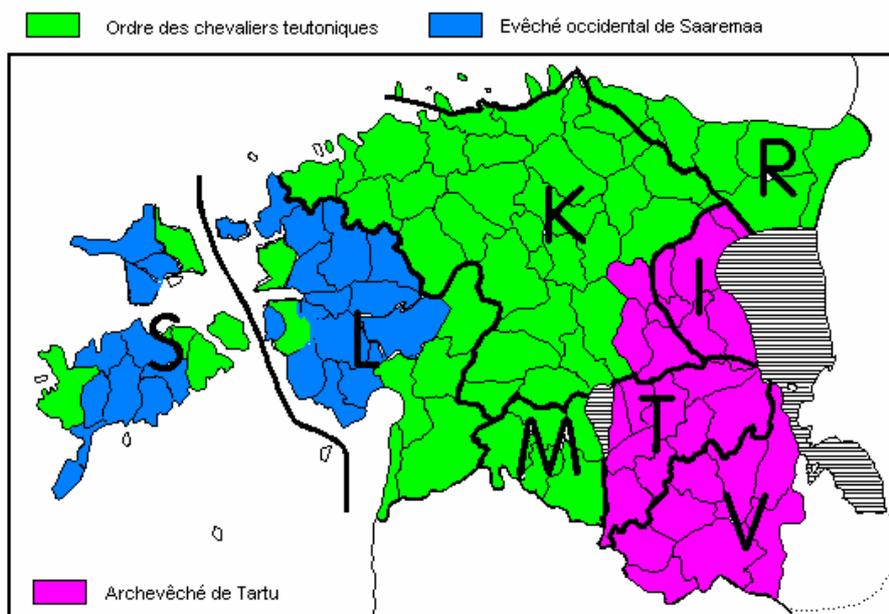


Figure 4 : Divisions administratives au début du XVIe siècle, d’après Seppo Zetterberg 1995 : 48)

Ev-saar	OchT	OchT
---------	------	------

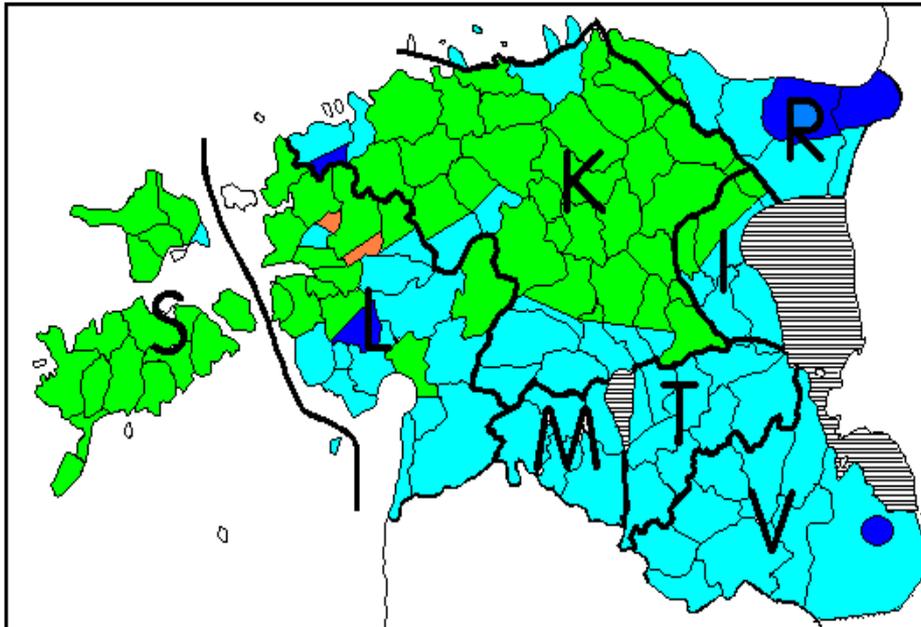
⁴ Figure, et non tableau, car ces grilles sont des états synoptiques et transposés de la carte des dialectes estoniens de la figure 2 supra.

OchT	Ev-saar	OchT	Ev-saar	OchT	
Ev-saar		OchT		Arch-T	
Arch-T				Arch-T	Setu

Figure 5 : Evêché de Saaremaa (Ev-saar), ordre des chevaliers teutoniques (OchT) et archevêché de Tartu (Arch-T) au début du XVIe siècle, transposition de la carte de la figure 3.

On pourra aussi bien appliquer sur cette grille des données dialectales à proprement parler, comme dans la figure 6, où sont ventilées selon les dialectes les produits de l'étymon *jago = « division, part, partage » (Saareste, op. cit., carte 38).

■ jago ■ jagu ■ jägu ■ jägo



S Jagu (Hiiumaa est) jägu	L jägu			K jägu		Rw jagu	Re jago	
							Rs jagu	
	Lw jägu	Lc jägo jagu	Le jägu	Ks jagu		Iw jägu	Ie jagu	
	jägu		jagu	M jagu	T jagu	Is jagu		
Ls jagu			V jagu		jagu	jagu jago		

Figure 6 : Répartition schématique des réflexes de **jago* = « division, part, partage » (Saareste, op. cit., carte 38). Lw = à l'ouest (w) du dialecte L (occidental), Lc = au centre du dialecte occidental, Le = à l'est du dial. Occid., etc.

Une telle présentation reste cependant difficile à lire. Nous proposons de faire un pas de plus en avant vers le réductionnisme, en associant une notation qui retient l'essentiel de la variable typologique examinée ici, à savoir, la séquence de deux voyelles : la voyelle radicale (V1) et la voyelle thématique (V2), comme dans la figure 7.

(a-u) ä-u	<i>a-o</i>		ä-u		ä-u		a-u	<i>a-o</i>
	a-u							
	ä-o	a-o	ä-u	a-u		ä-u	a-u	
	ä-u		a-u		a-u	a-u	a-u	
	<i>a-u</i>			a-u			a-u	a-u
								<i>a-o</i>

Figure 7 : grille aréologique épurée des réflexes de **jago* = « division, part, partage » (Saareste, op. cit., carte 38). En gras, les innovations majeures, en italique la forme résiduelle (proche de l'étymon), en caractères standard la forme intermédiaire entre l'étymon et l'innovation.

Nous considérerons ces divisions dialectales comme acquises, et l'ensemble de ce qui va suivre consistera à superposer les aires dialectales mais aussi les aires culturelles sur la grille de la figure 3. Cette démarche revient à partir du principe que les dialectes existent réellement, pas seulement comme produits relatifs d'un cumul d'isoglosses irréductiblement variant qui remettrait en cause leur ontologie. Notre idée, toute simple au demeurant, est qu'en tant que tels, les dialectes délimités par la philologie et l'analyse typologique des isoglosses retenue par les dialectologues, sont hautement heuristiques. Il va de soi que, tels qu'ils apparaissent dans la carte de la figure 2, les dialectes sont le produit d'une analyse cumulative que seul le linguiste est à même de construire avec ses outils d'observation. Mais le fait que les dialectes aux frontières en lignes claires soient des construits à géométrie variable dans le détail de la structure linguistique aussi bien que dans les représentations psychosociales et ethnolinguistiques des locuteurs ne retire rien à leur utilité en tant que quadrillage d'un espace historique en géographie humaine. Le caractère cumulatif et artificiellement construit des dialectes ne retire rien à leur pertinence pour la géohistoire. Selon moi, l'argumentation de Charles Camproux (1962 : 759 et sgg.) en faveur de l'existence irréfutable des dialectes, dans une perspective cumulative ou quantitative, au-delà des fluctuations internes aux faisceaux d'isoglosses, infirme l'atomisme qualitatif des partisans de la théorie de Gaston Paris qui stipulait la dissolution des dialectes dans le chaos de la variation. Le point fort de cet exposé sera d'aboutir à la même conclusion que Charles Camproux, mais en fondant l'argumentaire sur des faits relevant de l'approche qualitative, battant

l'approche de Gaston Paris avec ses propres armes. Afin de ne pas tomber dans l'anachronisme sur le plan de l'histoire des idées et de la sociologie des sciences, il importe de souligner qu'une telle approche n'était guère possible tant que la dialectologie boudait la typologie linguistique et la linguistique générale. Or l'approche des faits dialectaux est dorénavant, et sera de plus en plus, d'ordre typologique, et intégrée à une réflexion théorique et formelle sur la granularité des relations entre GU et types grammaticaux (cf. Kortmann 2003).

2.2. Réticularité élargie : réseaux métalinguistiques et réseaux sociolinguistiques

Par ailleurs, nous proposerons ici une autre idée, qui va moins de soi que celle du caractère heuristique des dialectes en géographie humaine : les propriétés fortes de certaines variables fondées sur une relation dialectique entre réseaux typologiques et réseaux d'universaux (GU, ou Grammaire Universelle), projetées sur les réseaux dialectaux. Cette approche relève de ce qu'on pourrait appeler la réticularité élargie. Outre les concepts de réseaux sociolinguistiques (Milroy, Labov) et de réseaux dialectaux, on élargira l'analyse en termes de réseaux à quatre types de réseaux métalinguistiques (cf. Kihm, 2006) :

- Réseaux Grammaire Universelle (GU), liés aux conditions de marquage : un trait structural peu marqué est davantage ubiquiste ou endémique
- Réseaux Typologiques : les traits structuraux sont en relation implicationnelle dans un système typologique donné.
- Réseaux génétiques : Stammbaum, formes héritées, continuité et unité d'anciens réseaux dialectaux sous la diversité des réseaux modernes
- Réseaux aréaux ou de contact : les traits structuraux se diffusent par contact, en fonction des phénomènes de mode, de superposition ou de rayonnement, de manière épidémique, en relation de proximité ou par « parachutage ». Cette dimension diffusionniste sera expliquée plus avant à travers l'analyse en chorèmes inspirée de Brunet & Dolffus (1990: 119).

Si l'on applique ce modèle quadripartite de réseaux à l'analyse des données des figures 6 et 7, le pouvoir explicatif qui s'en dégage est le suivant : dans le cas de **jago* > *jago*, *jagu*, *jägu*, *jägo*, les changements interviennent sur une séquence vocalique radical-thème de type *a-o. Il s'agit d'un contour de sonorité (une voyelle basse /a/ étant plus sonore qu'une voyelle haute postérieure /u/) et de timbre (/u/ étant davantage timbrée, donc colorée que /a/). En fonction du principe de contour obligatoire, qui relève des réseaux de principes en GU, une séquence a-u est plus triviale qu'une séquence a-o, qui creuse moins les écarts de timbres et de sonorité. Les structures de type a-o et a-u ont pu être longtemps favorisées par la contrainte typologique de l'harmonie vocalique palato-vélaire qui subsiste en finnois, mais s'est affaiblie au centre et au nord du RDE durant le dernier millénaire (cf. Wiik 1989). Cette contrainte qui a pesé historiquement sur la variation dialectale dépend donc étroitement des réseaux de paramètres typologiques dans des familles de langues ou dans des langues particulières. Les réseaux GU et typologiques priment ici sur les réseaux génétiques internes au RDE, puisque les séquences a-o et a-u à harmonie vélaire transcendent la division entre dialectes méridionaux (M, T, V, S) et dialectes septentrionaux (S, L, K, R, I). Enfin, du point de vue des réseaux aréaux,

l'aire formée par les variantes ä-u et ä-o violant l'harmonie vélaire (K sauf Ks, Lc et Ln ainsi la quasi-totalité de S, hormis un étroit finistère à l'est de l'île de Hiiumaa) en faisant contraster une voyelle basse palatale /ä/ dans le radical et une voyelle vélaire moyenne ou haute /o/ et /u/ en position thématique, forme une large bande, dont le foyer, ou centre de gravité semble bien se situer au centre du dialecte K (dialecte central), en raison de sa masse et de sa compacité.

Nous proposons d'emprunter à l'appareil conceptuel des géographes un modèle particulièrement prometteur pour la géolinguistique : l'analyse en chorèmes (Brunet & Dolffus 1990, cité in Claval 1998 : 369). Cette approche permet d'envisager l'aréologie (ou dynamique des aires) en fonction d'une double articulation, entre dimension et forme des ensembles de localités et de lococolectes (point, ligne, aire, réseau) d'une part, et dynamique et tessiture ou structure de ces objets aréologiques (maillage, quadrillage, gravitation, contact, tropisme, dynamique territoriale et hiérarchie) d'autre part.

2.3. L'analyse en chorèmes de Brunet & Dolffus

Les catégories ci-dessous, empruntées à la géographie humaine, sont destinées à pallier les carences de l'analyse aréologique en dialectologie, qui se contente souvent de termes comme « aires brisées », « parachutage », « aires centrales » versus « aires latérales », etc (Brun-Trigaud & al. 2005). Même si ces notions sont plus ou moins mises en œuvre implicitement tant dans la conception (le quadrillage des cartes d'atlas linguistique en Hollande, ou les parquets polygonaux de Goebel, par exemple) ou dans l'analyse des données (les parquets polygonaux de Goebel, et de manière générale la notion de chorèmes chez cet auteur, puissamment novateur en dialectométrie), elles n'ont pas encore fait l'objet d'une théorie unifiée, et la grande majorité des dialectologues les ignore, ou ne les utilise qu'intuitivement, de manière athéorique, bien en-dessous de leur potentiel heuristique.

	Point	Ligne	Aire	Réseau
Maillage	Chef-lieu	Limite administrative	Etat, région	Centres, limites et polygones
Quadrillage	Tête de réseau, carrefour	Voies de communication	Aire de desserte, irrigation, drainage	Graphe
Gravitation	Points attirés, satellites	Lignes d'isotropie, orbites	Auréoles, bandes	Liaisons préférentielles
Contact	Point de passage, entrée	Rupture, interface	Aires en contact	Base vs. tête de pont
Tropisme⁵	Centre d'attraction	Ligne de partage	Surfaces de tendance	Dissymétrie

⁵ « Le mot désigne en biologie une réaction d'orientation causée par des agents chimiques ou physiques (...). Tiré du grec *tropos* « tour, direction » » (Le Robert Historique).

Dynamique territoriale	Evolutions ponctuelles	Axes de propagation	Aires d'extension ou de régression	Tissu du changement
Hiérarchie	Semis urbain	Relation de dépendance centre-périphérie	Sous-ensemble	Réseau maillé

Tableau 1 : *Chorèmes de Brunet & Dolffus (1990 : 119). Géographie physique et humaine.*

Or la finalité et la nature des analyses diasystémiques est susceptible de varier selon le point de vue choisi en terme de séries et d'ordres de ce tableau. Les théories géolinguistiques du XXe siècle se caractérisent par une logique de *gravitation*, de *tropisme* et de *dynamique territoriale* des *lignes* et des *aires*. Personnellement, je préconise plutôt une diasystème fondée en extension sur le *maillage*, le *contact* et le *quadrillage* des points dans des réseaux – la dialectométrie moderne ne fait d'ailleurs pas autre chose, mais elle saisit les données par masses quantitatives qu'elle projette sur des parquets polygonaux, non par treillis structuraux issus d'une analyse systémique interne, comme je tenterai de proposer ici.

On peut également envisager une projection historique des modalités évolutives de ces chorèmes, en fonction des facteurs externes – tout en restant conscient des risques de dérive évolutionnisme qu'une telle démarche implique – en proposant une périodisation géo-historique des réseaux dialectaux fondée sur les termes de Brunet & Dolffus. Cette approche continue cependant de présenter le défaut de son externalisme : des spéculations historiques et ethnographiques sur des faits de langue d'un haut degré de complexité. Tant qu'on reste prudent et conscient des limites liées à la nature spéculative de cette démarche, elle n'en présente pas moins un certain intérêt pour comprendre l'articulation des chaînes de langues du RD examiné. On supposera donc pour le RDE (Réseau Dialectal Estonien), voire pour le réseau dialectal fennique méridional (vote, estonien et live), les phases suivantes :

- 1) phase « tribale » supposée du proto-fennique de *dynamique territoriale*, de pluralisme et de complémentarité intercommunautaire entre chasseurs-cueilleurs de l'intérieur, pêcheurs du littoral et des archipels nord (Vi), ouest (A) et sud (Kihnu) ainsi que des régions lacustres, comme celle du lac Peipus (Kv), agriculteurs des plaines du centre et du nord⁶.
- 2) Phase du bas Moyen Âge de *quadrillage*, de *liaisons préférentielles* et de *lignes de partage* (cf. la tripartition de l'Estonie au XVIe siècle, au sortir de cette période, figure 4). Cette configuration territoriale est caractérisée par une forte

⁶ La région représentée par l'Estonie est, de ce point de vue, particulièrement importante, comme le fait remarquer Mario Alinei : « the linguistic-phylum frontier between Uralic and IE (Indoeuropean) in the Baltic area coincides with the extremely stable Latvian archaeological frontier separating, from Mesolithic to Chalcolithic, the Kunda, Narva, Pit-and-Comb Ware cultures of the Uralic-speaking area in the North, from the Nemunas 1, Nemunas 2, Globular Amphora, Corded Ware/Boat Axes and Bay Coast cultures of the IE, Baltic-speaking area in the South» Alinei (2006). De ce point de vue, les configurations géolinguistiques du RDFM sont du plus haut intérêt pour l'histoire de l'Europe.

dissymétrie et un axe de propagation du nord au sud, de Narva à Riga, en passant par Viljandi.

- 3) Phase de la Renaissance de *gravitation* autour des deux koinèes bibliques écrites, au nord et au sud (rayonnement et superposition).
- 4) Phase de *tropisme* (*centres d'attraction, surface de tendance, dissymétries, atomisation périphérique*) et de hiérarchisation de semis urbains (XIXe-XXe siècles). A partir de l'annexion soviétique, les dialectes connaissent une diaspora due aux conditions historiques. Certains territoires sont intensément russifiés sur le plan démographique (Narva et la partie est de l'aire orientale de R⁷, aujourd'hui peuplée de russophones à 95%), d'autres sont confinés et isolés du reste du pays et du monde pour des raisons stratégiques (Saaremaa). L'essentiel de la documentation existante rend compte de l'état des dialectes avant 1950.

Il ne s'agit certes que de tendances très générales, séquencées ici de manière un tant soit peu arbitraire à des fins didactiques, mais qui permettent de mieux comprendre le chevauchement et l'imbrication superficielle des aires. Rien n'est donné pour acquis, ni dans les proto-états, ni dans les états successifs, ancien, moyen et moderne du diasystème. Le déterminisme structural est aréologiquement instable. A chaque étape de *l'histoire géo-sociale*, ce sont les *réseaux* de communication et d'échanges qui déterminent en partie la *cohésion sociolinguistique* des *normes* en présence.

Tout reste à faire encore pour analyser les données dialectales estoniennes à la lumière d'une grille de géographie humaine comme celle de Brunet & Dolffus, plutôt que de se contenter, à la manière de Ferdinand Wrede⁸ jadis, d'explications centrées principalement sur les limites et les frontières (administratives, historiques ou événementielles), alors qu'en matière de dynamique et de structuration spatiale, ce sont les voies de communication, de desserte, d'échanges, et les complémentarités au sein d'un réseau d'activités, de spécialisations, d'intermariages et d'autres interactions qui priment⁹. D'ailleurs, la grille de Brunet & Dolffus

⁷ Les données utilisées ici sont toutes sans exception tirées de l'atlas linguistique des parlers estoniens de Saareste (1955), qui donne une photographie, un instantané, de la variation dialectale telle qu'elle se présentait encore dans le courant des deux décennies avant la publication. Elles représentent donc un état de choses révolue, mais suffisamment unitaire dans la méthode de recueil des données et dans la réalité synchronique des parlers étudiés. Depuis, le RDE a connu des bouleversements considérables au cours de l'histoire récente de l'Estonie, annexée par l'Union Soviétique de 1940 à 1991 – déportation de 20 000 personnes en Sibérie, diaspora vers la Suède, les Etats-Unis, le Canada et l'Australie, la collectivisation, l'immigration massive de russophones précisément au nord-est, dans la zone du linguème R et dans la capitale : autant d'événements qui reconfigurent entièrement les communautés villageoises.

⁸ Dans les toutes premières années du XXe siècle, Ferdinand Wrede, successeur de Wenker, initiateur du DSA (Atlas linguistique allemand), se fit le défenseur des explications externalistes, d'ordre politico-administratif, dans la formation des dialectes et des limites dialectales. Il expliquait ainsi l'étagement par diffusion lexicale du faisceau d'isoglosse qui constitue la célèbre « fourche rhénane », qui sépare les parlers bas-allemands qui ne spirantisent pas les occlusives sourdes aux parlers haut-allemands qui les spirantisent (cf. Viaplana, 2002 : 150-152).

⁹ L'opinion reçue comme allant de soi par beaucoup d'observateurs, y compris les linguistes, veut que l'isolement et la séparation soit un des principaux facteurs de différenciation dialectale dans le temps. Or, c'est sans doute moins l'isolement à proprement parler que la complémentarité et la distribution du travail et des ressources traditionnelles, avant l'industrialisation, qui a favorisé autant que conforté les divisions dialectales : communiquer et se démarquer, selon la formule de Jean Séguy, davantage que s'ignorer.

n'exclut pas les limites administratives, mais elle les relègue à leur place - à une place bien précise dans une matrice à entrées multiples.

Dans l'évolution des langues – et partant, des dialectes –, la continuité prime sur le changement, la permanence sur la contingence, et l'implantation sur la superposition, en raison du haut degré d'interdépendance entre composantes des systèmes fermés (phonologie, morphologie, syntaxe), selon la logique du jeu d'échec saussurienne

Cette hypothèse pourrait bien s'appliquer à l'estonien, dont les états les plus anciens attestés, à partir du XIIe siècle, ne sont guère éloignés des koinés estoniennes modernes (cf. Mägiste, 1970 pour un survol de ce type de corpus) – les corpora d'ancien français et les variétés d'oïl médiévales présentent davantage de différence avec le français moderne. Si bien que même le cadre externaliste proposé ci-dessous, remontant seulement au Moyen âge, pourrait bien s'avérer inopérant pour expliquer la variation des parlars modernes.

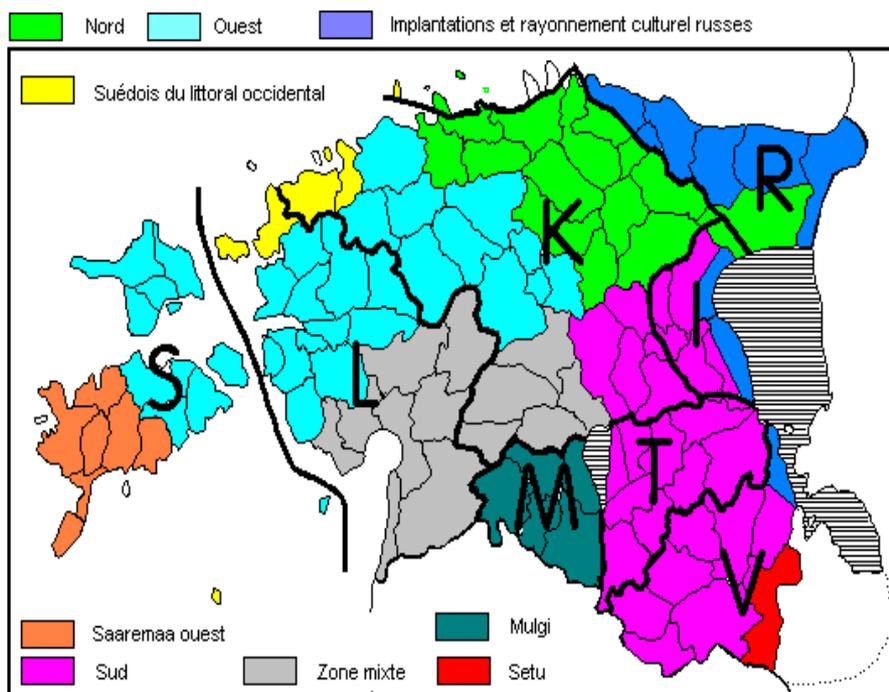
	Estonie au début du XIIe siècle. Régions (maakonnad)	Début du XVe siècle	Milieu du XIXe siècle, sous domination russe
S (Saaremaa, Archipel)	Saaremaa	Evêché de Saaremaa (sauf nord de Hiiumaa et périphéries N-E, N-W de Saaremaa)	(Hiiumaa) Gouvernorat d'Estonie (Saaremaa) Gouvernorat de Livonie
L (Ouest)	Läänemaa, Rapla		(Centre nord) Gouvernorat d'Estonie
K (Centre)	Rapla, Harjumaa, Sakala (nord), Järvamaa, Mõhu, Nurmekund	Possessions des chevaliers teutoniques	(Paldiski-Tallinn-Mahtra) Gouvernorat d'Estonie
R (Ranniku murre)	Virumaa		Gouvernorat d'Estonie
M (Mulgi)	Sakala		Gouvernorat de Livonie
I (Ida = est, Kodavere)	Vaiga	Evêché de Tartu	
T (Tartu)	Ugandi	Evêché de Tartu	
V (Võru)		Evêché de Tartu	

Tableau 2 : Matériaux pour la théorie de Ferdinand Wrede (d'après les données de Jüri Selirand, in Zettenberg 1995 : 41)

2.4. Aires culturelles ethnographiques

Cette distribution des aires historiques obéit à une logique chorémique de lignes de divisions. Cette tripartition favorise l'union des linguèmes M-R-K (dans l'axe sud-nord) et V-T-I d'une part, L-S d'autre part à l'ouest, mais avec une fragmentation autour de la baie de Haapsalu pour ce dernier ensemble. La configuration des aires culturelles du point de vue des traits structuraux ethnographiques de la culture matérielle selon Ants Viires (figure 8) redistribue les aires de cette tripartition médiévale entre une bande septentrionale subdivisée en quatre aires culturelles : ASO (Aire de Saaremaa occidentale), ACCO (Aire culturelle centre-occidentale), ACS (Aire culturelle septentrionale), et AIRR (Aire d'implantation et rayonnement russe), qui chevauchent chacun des linguèmes. L'AIRR présente également une extension en fourchette à l'est du linguème I (dialecte oriental) sur la rive occidentale du lac Peipsi. Par ailleurs, l'aire culturelle méridionale ou ACM regroupe les linguèmes V, T et I, entrant en haut degré de corrélation avec la tripartition médiévale. La leçon de cette configuration tient précisément dans la bipartition entre un ensemble oriental, du nord au sud, d'une part, et un ensemble très composite au centre et à l'ouest, caractérisé par une aire mixte au centre-sud, autour de laquelle se répartissent clairement dans la périphérie trois micro-aires fortement individuées : Mulgi au sud¹⁰, l'aire culturelle de Saaremaa occidentale (ASO) à l'ouest et une corniche littorale caractérisée en ethnologie comme ASLO (Aire suédoise du littoral occidental) au nord-ouest – il convient de signaler qu'une importante communauté linguistique suédophone a résidé plusieurs siècles à l'endroit de l'ASO.

¹⁰ Cf. Pajusalu 1996 pour une présentation et une étude morphologique du mulgi et du contact de langues dans l'aire M. Cf. également Tanning [1953]-2004.



Sw Aire de Saaremaa occidentale (ASO)	Se Aire culturelle centre-occidentale (ACCO)	Ln Aire suédoise du littoral occidental (ASLO)	Knw (ASLO)	Ke Aire culturelle septentrionale (ACS)	R Aire d'implantation et rayonnement russe (AIRR)	
		Lc (ACCO)	Kw (ACCO)		Rs (ACS)	
		Ls Zone mixte	Ks Zone mixte	M Aire Mulgi	T Aire culturelle méridionale (ACM)	Iw (ACM)
V (ACM)			S Aire Setu			

Figure 8 : Aires culturelles ethnographiques selon Ants Viires (Viires 2004 : 20)

Centre-ouest éclaté, flanqué d'aires périphériques à forte idiosyncrasie, et gravitation autour d'une aire mixte, sont autant de caractéristiques de l'hétérogénéité culturelle de la façade centre-occidentale qui chevauche les aires dialectales. En revanche, l'unité des aires culturelles ethnographiques à l'est n'est infirmée que par deux bandes périphériques : l'aire culturelle Setu au sud-est, correspondant à un sous-dialecte du linguème V¹¹, et l'intrusion de populations russophones (anciens croyants, dans le cas de la communauté russophone lacustre de la rive du lac Peipsi). Le danois a joué un rôle d'adstrat au nord (fondation de Tallinn, la capitale, par les Danois en 1219). Sur le plan linguistique, l'influence des adstrats sur les linguèmes estoniens s'est davantage fait sentir sur les systèmes ouverts (le lexique et les champs lexicaux technolèctaux, liés à des activités et des techniques rurales et artisanales spécifiques) que sur les systèmes fermés (sauf en ce qui concerne l'adstrat phonologique suédois pour l'ASO, à l'ouest du linguème de Saaremaa, auquel on attribue la primarisation de la voyelle moyenne postérieure étirée <ö> en une labiopalatale <õ>)¹². En revanche, les faits de substrat vote à l'est des linguèmes R et I et d'adstrat ingrien à l'est de I paraissent avoir été plus importants sur les plans phonologique et morphologique (cf. Laul 1982).

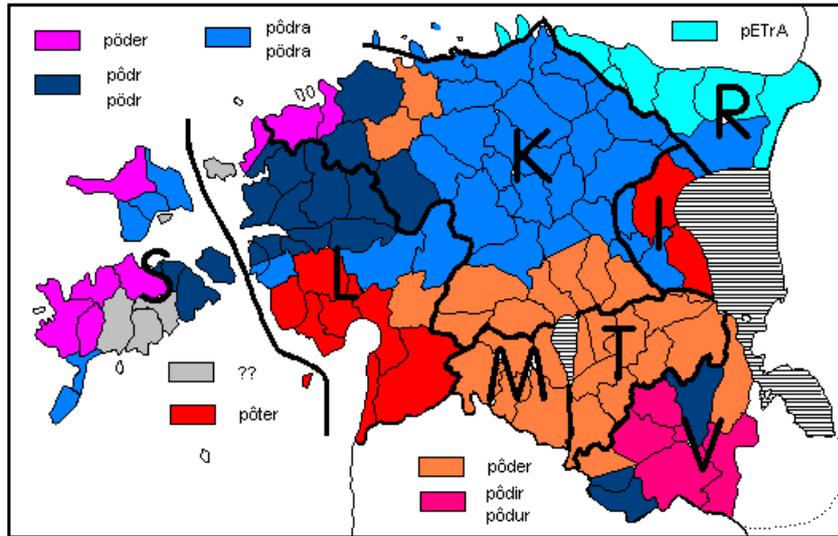
3. Aréologie et typologie linguistique

Deux méthodes sont généralement utilisées en dialectologie pour déterminer l'extension des aires dialectales : la méthode isoglottique et aréologique, fondée sur le choix d'isoglosses, et la méthode cumulative dialectométrique, qui consiste à additionner les convergences et les divergences. La première est d'ordre qualitatif, et le choix des isoglosses mises en avant est motivé le plus souvent par des critères diachroniques d'une certaine valeur typologique ; la deuxième est quantitative, et compense l'absence de pondération par le facteur d'échelle, en brassant de grandes quantités de données, qui cumulent des variables sans préjuger de leur poids typologique ou diachronique. L'approche adoptée ici relève de la première, mais elle pose une hypothèse quelque peu audacieuse, selon laquelle c'est le point de vue typologique qui crée l'unité de l'objet. Cela revient à postuler une loi de conservation des équilibres aréologiques, au-delà des détails structuraux. Autrement dit, des variables relevant de plans divers au sein de la même composante, voire entre composantes distinctes des systèmes fermés (phonologie, morphologie, syntaxe), sont susceptibles de révéler, selon un certain point de vue typologique adopté, une configuration géolinguistique sinon identique, du moins analogue. Ainsi, les grandes divisions observables à travers les données des figures 6 et 7 (produits de *jago) aussi bien que celles de la figure 9 (produits de *põdra) sont analogues, et ne diffèrent que par des détails d'agencement interne de sous-aires réductibles à des types majeurs. Cette affirmation semblerait *a priori* difficile à accepter, dans la mesure où la première série de données concerne le vocalisme et les contraintes harmoniques pesant sur les séquences de voyelles (harmonie et dysharmonie

¹¹ Cf. Lääts 1998 pour une synthèse très fine et moderne des caractéristiques de l'identité setu.

¹² Paul Ariste considère que c'est plutôt à un *substrat* suédois qu'on a affaire dans l'archipel occidental (Ariste 1981 : 6), tant l'implantation suédoise y serait intense et ancienne.

vocalique), tandis que la deuxième série de données concerne le consonantisme, en particulier le traitement des groupes consonantiques à sonorité croissante, de type -Tr-, en position médiane. Ces groupes peuvent rester intacts, comme dans les sous-ensembles Se, Ln, Kn, R, ou voir leurs deux constituants consonantiques se dissocier par épenthèse vocalique, comme dans les aires Sw, Ls, Ks, M, T, V, S.



Sw <i>pöder</i>	Se <i>pōdr</i> <i>pōdr</i>	Ln <i>pōdr</i> <i>pōdr</i>	Kn <i>pōdra</i> <i>pōdra</i>		R <i>pETra</i>	
			Ks <i>pöder</i>		Iw <i>pōdra</i> <i>pōdra</i>	Ie <i>pōter</i>
		Ls <i>pōter</i>	M <i>pöder</i>	T <i>pöder</i>		
			V <i>pöder</i> <i>pōdr</i> <i>pōdir</i> <i>pōdur</i>		S <i>pōdir</i> <i>pōdur</i>	

--	--	--	--	--

Figure 9 : **pōdra* = « renne », Saareste, carte 97.

La dissymétrie entre les deux configurations, ou configuration en miroir, en termes de rétention (chaîne *a-o* ou *a-u*, clusters *-Tr-*) ou d'innovation (dysharmonie vocalique *ä-u*, *ä-o*, épenthèse *-tVr-*), apparaît dans la figure 10.

S c. 97 : rétention (Se) innovation (Sw) c. 38 : innovation	L c. 97 : rétention (Ln) innovation (Ls) c. 38 : rétention (Ls) innovation (Ln)	K c. 97 : rétention (Kn) innovation (Ks) c. 38 : rétention (Ks) innovation (Kn)		R c. 97 : rétention c. 38 : rétention
		M c. 97 : innovation c. 38 : rétention	T c. 97 : innovation c. 38 : rétention	I c. 97 : rétention (Iw) innovation (Ie) c. 38 : rétention (Ie) innovation (Iw)
		V c. 97 : innovation c. 38 : rétention		S c. 97 : innovation c. 38 : rétention

Figure 10 : Saareste, carte 97 (**pōdra*) versus carte 38 (**jago*)

Le seul linguème à présenter un comportement symétrique, par rétention, des deux variables, est l'aire périphérique nord-orientale (R). Tous les autres linguèmes et leurs sous-aires affichent des résultats asymétriques en termes de dialectique d'inertie (rétention) et de changement (innovation). On peut donc parler d'aires-miroir dans un tel cas de figure, d'autant plus probant qu'il concerne, au sein de la composante phonologique, des variables de nature différentes, relevant du vocalisme (**jago*, c. 38) aussi bien que du consonantisme (**pōdra*, c. 97), toutes deux fortement chargées en indices typologiques, en terme d'harmonie séquentielle (chaînes vocaliques vélaires de type *a-o*, *a-u* contre séquences dysharmoniques *ä-u*, *ä-o*) d'une part, et de contraintes pesant sur le contour de sonorité d'un groupe

consonantique (-*Tr-*, de sonorité croissante par séquence occlusive sourde-approximante latérale). On notera que le comportement des linguèmes périphériques, disposés en aires latérales, que sont S à l'ouest, R et I à l'est, brise localement le jeu d'asymétrie de l'ensemble du réseau dialectal. Cette dialectique s'explique, en termes chorémiques, par la coexistence dans le RDE de deux tropismes majeurs, constitués par les linguèmes centre-septentrionaux associant les unités L et K, et l'union des linguèmes méridionaux M, T, V et S. Les aires S d'une part, R et I d'autre part sont en situation de gravitation autour de ces deux pôles.

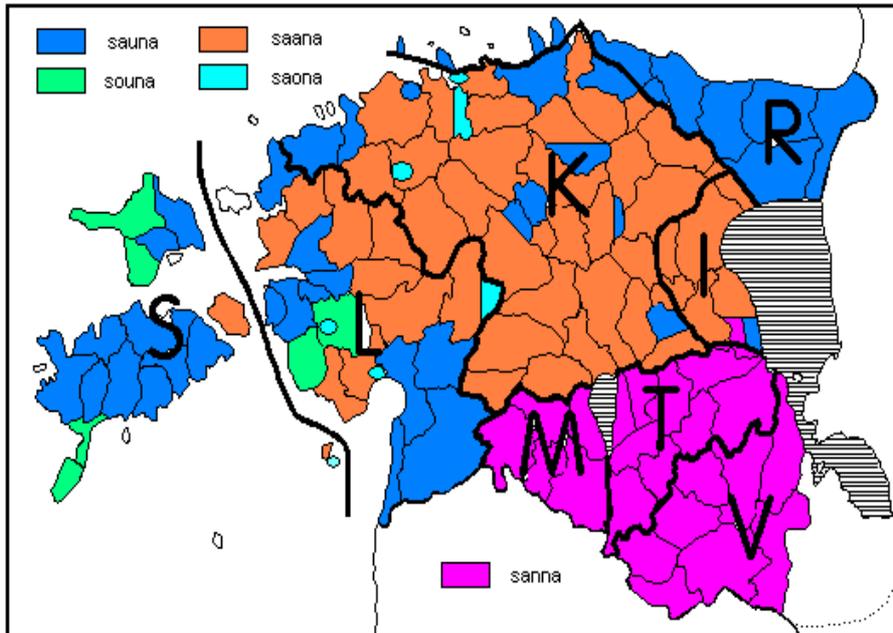
Ce modèle bipolaire, fondé sur deux unions de linguèmes centrifuges en forme de noyaux, flanquées à l'ouest (S) et à l'est (R et I) d'aires latérales instables (tantôt rétentrices, tantôt innovatrices, et le plus souvent ambivalentes du point de vue de la division nord-sud) en forme de cadres, s'applique à la plupart des données du RDE, avec des effets anamorphiques¹³ variables. Les aires latérales sont entièrement littorales (archipel occidental de Hiiumaa-Saaremaa-Muhu ou septentrional, sur l'axe Paldiski-Käsmu) ou lacustres (régions du littoral nord-est ou *Kirderanniku murre*¹⁴ et de Kodavere, à l'est).

Les données reprises dans la grille de la figure 11 sont un bon exemple de la persistance de cette structure aréologique fondamentale, illustrée par un mot fennique connu de tous : *sauna* = « étuve ».

¹³ Les anamorphoses sont des déformations de perspective, à la manière des miroirs déformants. La relative labilité des isoglosses doit être envisagée non pas en tant qu'expression chaotique de la variation, mais plutôt en termes de théorie des anamorphoses, à partir de structures aréologiques discrètes. Cf. Baltrušaitis [1955]-1996 pour une théorie des anamorphoses.

¹⁴ Cette région R a été intensément en contact avec la Finlande et les dialectes de la région de la vallée de Kymi au sud-est de la Finlande, outre les anciens contacts avec l'ingrien et le vote. Le contact avec ces langues proches, et surtout avec les dialectes finnois, a causé un fort tropisme lexical et phonologique, qui conforte notamment les produits de la variable examinée ici (cf. Norvik 2000, Punttila 2000).

Saareste, 1955, carte 105 : sauna (gén.sg.)



Sw (Hiiumaa w)	Se	Lw <i>sauna</i> <i>saona</i>	Le <i>saana</i>	K <i>saana</i> (<i>sauna</i>)		R <i>sauna</i>
		Lcw <i>souana</i>				I <i>saana</i>
		Lc <i>saana</i>		M <i>sanna</i>	T <i>sanna</i>	
		Ls <i>sauna</i>		V <i>sanna</i>		S <i>sanna</i>

Figure 11 : **sauna* = « étuve », Saareste, carte 105.

Les aboutissements de **sauna* intéressent la typologie phonologique à plus d'un titre : par le contour de sonorité et de chromatisme *a-u-a*, et par la structure syllabique relativement complexe (première syllabe lourde CVV, deuxième syllabe légère CV). Les options typologiques sont de deux sortes : d'une part des produits

de **sauna* qui rééquilibrent les traits de sonorité dans la séquence vocalique, la voyelle basse /a/ étant maximalelement sonore, tandis que la voyelle /u/ est minimalelement sonore et maximalelement timbrée (poids de sonorité faible, chromatisme ou qualité du timbre riche), d'autre part des aboutissements qui réagencent la constituance syllabique en répartissant le poids des différents constituants : les formes *sauna*, *saona*, *saana*, *souna* au centre et au nord (union S-L-K-R-I), contre *sanna* au sud (union M-T-V-S). Dans le premier cas, les linguèmes gèrent l'équilibre des relations entre sonorité et timbre, dans le deuxième cas, un rééquilibre de la structure CVVCV se fait par un réagencement CVCCV (*sanna*). La forme *souna*, innovation minoritaire endémique dans les linguèmes S et L, est la seule qui concède des propriétés assimilantes à la voyelle haute postérieure (la voyelle faible). Partout ailleurs dans le pôle centre-nord du domaine, hormis les rétentions en S, L, R (endémiques en K), la réforme du contour attribue des propriétés assimilantes au premier élément de la diphtongue décroissante (*saona*, *saana*). Le foyer d'expansion des innovations est clairement le linguème K, tandis que les marges présentent un front brisé de rétentions. Au sud du domaine, l'attaque de la deuxième syllabe assimile l'élément faible de la diphtongue radicale (**sauna* > *sanna*). Cette option diffère nettement de la précédente, tout en maximisant la même tendance à l'affaiblissement de la voyelle la plus timbrée et la moins sonore. En termes chorémiques, il s'agit d'un tropisme agissant en fonction d'une ligne de partage bien nette, confinée aux linguèmes méridionaux. On retrouve la bipartition nord-sud et les marges neutres (la plus grande partie de S, ainsi que R dans sa totalité), ambivalentes (I associé à K et à Le) ou aberrantes en termes d'innovation asymétrique face à tous les autres changements (*souna* dans Lc, l'ouest de l'île de Hiiumaa dans le linguème S).

4. Conclusion

La traditionnelle bipartition géographique du domaine dialectale en un nord qui s'oppose à un sud, à partir de deux foyers urbains de rayonnement (Tallinn et Tartu) correspond certes aux réalités les plus massives, voire dépassées dans la réalité des réseaux sociolinguistiques et des normes dialectales et rurales actuelles, mais ne saisit pas la complexité harmonique du réseau dialectal étudié. Par complexité harmonique, j'entends, en termes de chorèmes la tessiture du *maillage* des linguèmes et de leurs composantes, les tropismes articulés en points, en aires et en segments réticulaires, ainsi que les hiérarchies qui coordonnent les tropismes. La gravitation des aires marginales à la périphérie des foyers et leur ambivalence structurale s'ajoutent à cette complexité. La nature harmonique de cette complexité tient aux principes simples qui régissent ou contraignent les configurations issues de ces relations, en termes de surfaces de tendances, d'aires en contact, d'extension ou de récession des traits structuraux d'ordre linguistique (cf. tableau 1). La diversité dialectale est bien moindre que ce qu'elle serait si les contraintes stipulées par la GU (tendances universelles dans l'organisation des systèmes sonores et des systèmes grammaticaux), renforcées localement par les réseaux de traits typologiques en relations d'implications plus ou moins lâches, ne pesaient puissamment sur le champ des possibles. Ainsi, il n'arrive pas n'importe quoi à un groupe consonantique de type *-Tr-* en position médiane, surtout dans un type phonologique où il a tout l'air d'un intrus, comme c'est le cas dans les langues fenniques. Des séquences *a-o* ou *a-*

u (**jago* > *jagu*) ou bien *a-u-a* (*sauna*), respectivement dans des schèmes syllabiques CVCV et CVVCV, donnent des résultats prévisibles, notamment dans des langues à harmonie vocalique palato-vélaire comme l'a été le fennique commun.

Chaque variable doit bien entendu faire l'objet d'un traitement aussi complet que possible dans son champ structural. Dans le cas des groupes consonantiques à sonorité croissante tels que -Cr-, on doit observer l'étagement des variables selon le lieu de C, ou lieu d'articulation consonantique (labial : #Pr-, coronal : -Tr-, dorsal : -Kr-) et la position (fortis #_, lenis V_V). Ces données nous sont fournies par les cartes 13, 97 et 8 de l'atlas de Saareste. La sous-variable à premier élément labial de l'attaque branchante #Pr-, représentée par l'adverbe *praokil* vs. *raollaan* = « entrouvert » se maintient au centre du RDE, tandis que la périphérie innove en simplifiant le groupe consonantique (*pr* > *r*). -Tr- se maintient comme groupe consonantique à la périphérie, tandis qu'il connaît l'épenthèse au centre. -Kr- ne se maintient, aux côtés de l'épenthèse qu'à l'extrême périphérie, et connaît une vocalisation partout ailleurs (signalée par [-] dans le tableau 3). Deux types de réseaux métalinguistiques interagissent principalement ici : les réseaux typologiques, car les groupes consonantiques à sonorité croissante sont exogènes (d'origine adstratique, le plus souvent balte ou germanique), et Réseaux GU, car le lieu de C et la notion de contextes disjonctifs (Ségéral & Scheer 2001) fortis-lenis permettent de comprendre la distribution géolinguistique de ces traits structuraux, dans leurs relations de symétrie et d'asymétrie. Ces relations apparaissent au premier coup d'œil dans le tableau 3 : les aires à vocalisation de l'attaque branchante vélaire (-Kr- c. 8 *naeri*, -KVR- c. 8 *naeri*) sont asymétriques des aires d'épenthèse (-Dr- c. 97 *pöder*, -TVr- c. 97 *pöder*), tandis que l'aire de maintien de la labiale (#Pr- c. 13 *praokil*) présente un comportement globalement asymétrique à toutes les autres sous-variables. Loin d'attester une labilité ou une inconstance des isoglosses, ces relations sont hautement cohérentes sur le plan logique, et distinguent au cordeau les trois ordres (labial, coronal et dorsal) pour le premier élément de l'attaque branchante à sonorité croissante : les proportions et les configurations restent inchangées, ainsi que les équilibres centre versus périphérie, pourvu qu'on sache lire les contrastes aréologiques, et ce malgré l'incidence du fait lexical (systèmes ouverts) pour une variable comme l'adverbe de la carte 13 (*praokil*).

Phonologie	Liv	S	S	S	S	L	L
		Kih.	w	c	Hiiu	nw	c
#Pr- c. 13 <i>praokil</i>	-	-	-	-	-	+	+
-Dr- c. 97 <i>pöder</i>	+	-	+	?	+	+	-
-TVr- c. 97 <i>pöder</i>	+	+	+	+	+	-	+
-Kr- c. 8 <i>naeri</i>	-	-	-	-	-	-	-
-KVR- c. 8 <i>naeri</i>	+	-	-	-	-	-	-

Tableau 3a : Groupes consonantiques à sonorité croissantes dans le RDE, Saareste, cartes 13, 97 et 8.

	Ls	Le	Kc	Ks	Rw	Rc	Re	V
#Pr- c. 13 <i>praokil</i>	+	-	+	-	-	-	-	-
-Dr- c. 97 <i>pöder</i>	-	+	+	-	+	+	+	-

-TVr- c. 97 <i>pöder</i>	+	+	-	+	-	-	-	+
-Kr- c. 8 <i>naeri</i>	-	-	-	-	-	-	-	+
-KVr- c. 8 <i>naeri</i>	-	-	-	-	-	-	-	+

Tableau 3b : Groupes consonantiques à sonorité croissantes dans le RDE (*ibidem*, suite).

Si l'on admet par conséquent la stabilité fondamentale des aires, en s'inscrivant en faux contre la labilité des isoglosses, et le poids considérable des contraintes coordonnées par les réseaux GU et les réseaux typologiques, il reste à expliquer à la fois la marge de variabilité irréductible sur des segments du maillage d'un réseau dialectal, aussi bien que les semis d'innovations ponctuelles, ou les foyers décalés qui peuvent s'activer de loin en loin dans un réseau dialectal, jusqu'à former des linguèmes : comment expliquer par exemple à la fois l'existence de linguèmes comme S, R et I à la périphérie, et surtout, la complexité de leur variation interne ? C'est là que nous retrouvons le rôle des sociétés et des communautés de sujets parlants réunis par des liens de divers ordres : divisions administratives, réseaux d'échanges matrimoniaux, commerciaux ou symboliques, démarcation communautaire, de classe ou de caste. Les liens sociaux créés par les grandes divisions territoriales, comme celles de l'Estonie médiévale tripartite (figures 4, 5, tableau 2), ou les aires culturelles ethnographiques (figure 8) conditionnent des quadrillages croisés de l'espace : à triple larges bandes verticales d'est en ouest et du nord au sud pour les évêchés médiévaux, à 8 cellules pour les aires culturelles des anthropologues (figure 8), soit $3 \times 8 = 24$ cellules susceptibles de constituer des foyers d'importance diverse.

Le chiffre 8 vaut ici pour deux dimensions envisageables du point de vue de la dynamique territoriale : soit les huit aires culturelles définies par Ants Viies, soit les huit linguèmes délimités par les dialectologues. Mais nous préférons garder ces huit cellules dans la fonction de dallage territorial qui leur va si bien : dallage qui mène droit vers l'histoire parallèle des communautés de paysans, d'artisans, d'ouvriers et d'agents économiques modestes locuteurs durant des siècles des variétés dialectales de ce qu'on appelle aujourd'hui l'estonien mais qui, comme toute langue, n'est que la norme tardive et composite d'un ensemble national. La superposition des huit aires ethnographiques et des huit aires dialectales du RDE permet de déceler, à travers les décalages, les ajustements et réajustements successifs de ces aires internes et externes au langage, les multiples tendances unificatrices qui ont composé au cours du temps les régions culturelles, comme autant de prismes entre localisme et globalité, dans cette région stratégique du nord-est de l'Europe. Les frontières communautaires se trouvent, en filigrane, à la jonction toujours légèrement décalées entre les dalles relevant de l'économie sociale (figure 8) et de l'économie de la diversité interne des langues en tant que forme visible de l'économie des affinités et des échanges linguistiques (figure 2).

Il reste précisément à expliquer la formation de ces 8 dalles du maillage dialectal de ce domaine majeur du fennique méridional qu'est le RDE. Tout en suggérant de telles tendances à titre de simples hypothèses, en adoptant la plus grande prudence, on peut supposer que les causes de la formation de ces huit entités sont à rechercher dans la longue durée. La figure 12 présente de manière schématique la localisation

des principaux sites du mésolithique (à partir de 9000 avant J.C.) et du néolithique (à partir de 4500-4000 avant J.C.).

S ■	Lw ■	Lce □	Kn □		Rw ■□	Re ■□
			Kcs ■□		I -	
			Mn -	T -	Isw ■	Ise □
			Ms ■			
			Vn -		S -	
			Vs ■			

Figure 12 : sites d'habitat mésolithique (□) et néolithiques (■), d'après Jüri Selirand¹⁵ (in Zettemberg 1995 : 23. NB : <-> indique l'absence d'attestations d'après cette source.

Il saute aux yeux que, alors que les attestations du mésolithique vont d'est en ouest avec deux têtes de pont en R et en formant un axe qui traverse le sud de la zone correspondant aux linguèmes L-K-I, le néolithique est ubiquiste, autrement dit attesté partout - sauf dans l'aire du linguème T, selon Jüri Selirand. Il est trop hasardeux de supposer que les implantations mésolithiques aient pu être de type fennique, par manque de la profondeur temporelle nécessaire, car la période mésolithique correspondrait davantage à l'unité ouralienne qu'à un état déjà diversifié de ce groupe. En revanche, la période néolithique correspond à un très fort contact avec les langues baltes, qui ont laissé une profonde empreinte adstratique dans les lexiques spécialisés de l'agriculture et de l'artisanat (cf. Kalima 1936)¹⁶. Par ailleurs, à date plus récente qu'aux origines du néolithique, la différenciation des

¹⁵ Les sites archéologiques de référence pour la figure 12 à partir des données de Jüri Selirand sont, pour le mésolithique et le néolithique respectivement : Lce = Pjg (Pärnu-Jaagupi) et Vän (Vändra), Ks = KJn (Kolga-Jaani) et Plt (Põltsamaa), Ise = Kod (Kodavere), Rw = VNg (Viru-Nigula) et le nord de Vai (Vaivara) d'une part ; S = la totalité de l'île de Saaremaa sauf Jaa (Jaani), ainsi que Muhu et Rei (Reigi) à Hiiumaa, Le = Han (Hanila), Lw = Tor (Tori), Kn = Jõe (Jõelähtme), Kc = VMr (Väike-Maarja), Ks = Suure-Jaani, M = Hel (Helme), V = Rõu (Rõuge), Rw = le nord de Hlj (Haljala), Re = le sud de Vai (Vaivara), Ise = MMg (M-Magdaleena). On trouvera des données plus récentes dans Lang 2006 : p. 78 fig. 23 pour l'âge de bronze ancien et p. 130 fig. 40 et p. 139 fig. 42 pour l'âge de bronze récent, qui affinent la granularité de cette grille. Cf. Également Lang 2007 pour une synthèse récente sur la protohistoire estonienne.

¹⁶ L'adstrat slave fut également important dans ce domaine, mais il date bien évidemment de la période historique et non pas préhistorique, cf. Bjørnflaten 2006 pour une approche chronologique au pas cadencé des phénomènes d'adstrat plus récents dans le domaine fennique

sites de l'âge de fer (à partir d'environ 1000 ans avant J.C.) montre que les sites anciens du néolithique se renforcèrent par des fortifications surélevées, y compris dans l'aire du linguème T entièrement couvert par ce phénomène, et que le domaine qu'ils englobent est caractérisé par des sépultures à fosses, tandis que le domaine de l'union des linguèmes V-I et l'actuelle paroisse de Lisaku en R (en passant par Võnnu, à l'est de T), appartient à l'aire culturelle des sépultures à tumulus. Cette dichotomie oppose des sociétés protohistoriques dont l'organisation politique devait être fortement différenciée et, partant, d'anciens réseaux sociolinguistiques fortement différenciés, impliquant deux unions concurrentes de linguèmes : S-L-K-R (à l'exclusion de Lisaku). On se reportera à la carte de la figure 13, qui fait apparaître cette bipartition, et donne des indices pour expliquer d'une part l'autonomie structurale du linguème S, dont le réseau sociolinguistique devait être déjà solidement constitué à date protohistorique, dans une relation de relatif isolement vis-à-vis des foyers culturels de K et de T, et d'autre part, la continuité structurale endémique sur le plan des systèmes fermés et notamment de la phonologie, entre les linguèmes V, I et R.

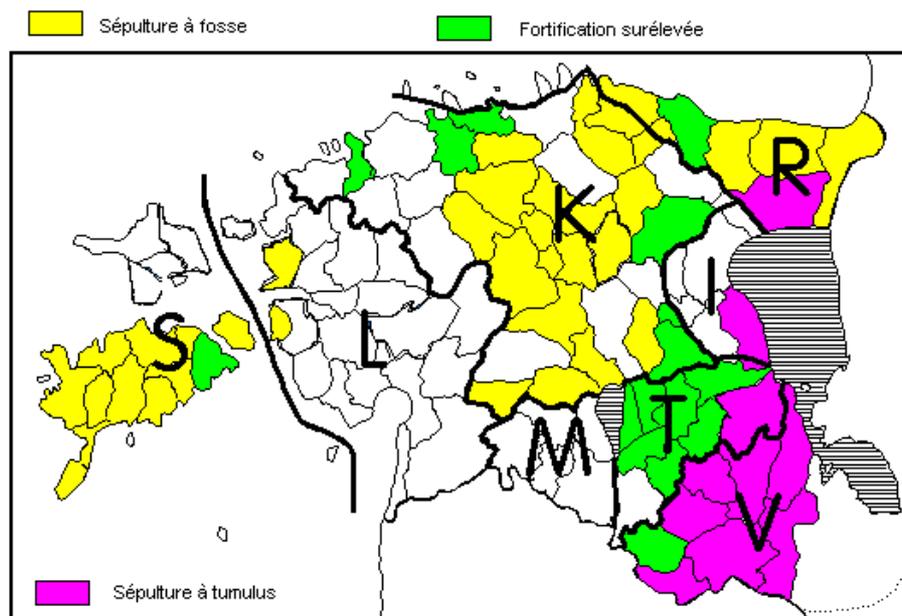


Figure 13 : sites protohistoriques en Estonie (âge du fer), d'après les données de Jüri Selirand (in Zettenberg 1995 : 31).

Ce scénario laisse supposer que le linguème T, dont le tropisme du réseau dialectal protohistorique devait être orienté vers le dialecte K – et qui en aurait d'ailleurs été une tête de pont sur les marches méridionales de son domaine, se serait depuis *võruisé* en quelque sorte (autrement dit, assimilé au linguème V, ou Võru), de même que le linguème M (Mulgi). Mais dans cet ordre d'idées, il convient de garder la plus extrême prudence, dans la mesure où ces *conjectures* demandent à croiser des

conjonctures empiriques, notamment dans la perspective de la théorie de la continuité paléolithique de Mario Alinei. Or on ne s'improvise pas continuiste, car ce paradigme est plus rigoureux qu'il n'est admis généralement¹⁷.

Quoiqu'il en soit, le propos développé ici est paradoxal et se conçoit comme un paradoxe pleinement assumé. D'une part, nous avons vu que les contraintes purement systémiques, internes aux langues, résultant du croisement des contraintes relevant des réseaux de traits structurels en GU (Grammaire Universelle) et de traits typologiques en partie dus à un héritage en terme de traits structurels relevant des réseaux génétiques, en partie à une logique d'implication en relation avec les principes de GU, s'organisent en configurations géolinguistiques relativement stables. D'autre part, nous avons vu que ces interactions hiérarchisées entre traits structurels sont en partie monitorées, ou contrôlées, contenues, par les liens que tissent les réseaux de sociétés humaines dans l'espace géographique anthropisé. L'Estonie, presque comme la Hollande, est un pays plat, qu'aucun obstacle naturel ne vient cloisonner *a priori*, mais cela n'empêche guère son espace géolinguistique d'être fortement diversifié. Nous avons entrevu pourquoi et comment, même si plusieurs vies ne suffiraient pas à comprendre la complexité de l'histoire d'une langue. Plusieurs points de vue théoriques et plusieurs disciplines cependant, peuvent faciliter grandement cet effort de compréhension d'un pays qui situé finalement, par la diversité de ses contacts et sa position stratégique, à la charnière des trois Europes décrites par Jenó Szúcs (Szúcs 1985) – occidentale, centre-orientale et orientale. Les faits de langue, notamment les faits dialectaux et, partant, les structures des linguèmes au-delà des simples faits de lexique, apportent des indices permettant de répondre à l'une des questions importantes soulignées par cet historien hongrois disciple de István Bibó : « à long terme, quels facteurs jouent un rôle dans la détermination des structures ? » (Szúcs 1985 : 103). Structures, au sens large, débouchant sur des systèmes chorémiques, témoins de l'histoire.

Références

- ALINEI, Mario 1996 et 2000. *Origini delle Lingue d'Europa* : Volume 1 – Teoria della Continuità, Volume 2 – *Continuità dal Mesolitico all'età di ferro nelle principali aree etnolinguistiche*, Bologne, Il Mulino
- ALINEI, Mario, 2004, « Conservation and Change in Language », in *Quaderni di Semantica*, n°26.
- ALINEI, Mario 2006. « Darwinism, traditional linguistics and the new Palaeolithic Continuity Theory of Language Evolution », in Aerts, D. (ed.) *Evolutionary Epistemology. Language and Culture. A non-adaptationist systems theoretical approach*, Spinger, Berlin-NY, pp. 121-147.
- ARISTE, Paul 1981. *Keelekontaktid. Eesti keele kontaktid teiste keeltega*, Tallinn : Valgus.

¹⁷ V. recensions sur Internet de Alinei 1996 et 2006 sur <http://www.continuitas.com/morrisrev2.pdf> et http://www.continuitas.com/ledu_rew_alinei.pdf.

- BALTRUŠAITIS, Jurgis [1955]-1996. *Anamorphoses ou Thaumaturgus opticus. Anamorphoses : les perspectives dépravées*, vol. 2, Paris : Flammarion.
- BJØRNFLATEN, Jan Ivar 2006. « Chronologies of the Slavicization of Northern Russia Mirrored by Slavic Loanwords in Finnic and Baltic », *Slavica Helsingiensia* 27, in NUORLUOTO, Juhani (éd.) : *The Slavicization of the Russian North. Mechanisms and Chronology*, Helsinki, 2006, cf. <http://www.slav.helsinki.fi/nwruusia/eng/Conference/pdf/Bjornflaten.pdf>
- BRUN-TRIGAUD, Guylaine, LE BERRE, Yves & LE DU, Jean 2005 : *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace* : Paris, CTHS.
- BRUNET, Roger & DOLFFUS, Olivier, 1990. *Mondes nouveaux*, Paris : Hachette.
- CAMPROUX, Charles 1962. *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*, tome 2, Paris : PUF.
- CLAVAL, Paul 1998. *Histoire de la géographie française*, Paris : Nathan Université.
- JÄÄTS, Indrek 1998. *Setude Etniline identiteet*, Tartu : Studia Ethnologica Tartuensia 1.
- KALIMA, Jalo 1936. *Itämerensuomalaisten kielten balttilaiset lainasanat*, Helsinki : SKS.
- KETTUNEN, Lauri 1962. *Eestin kielen äännehistoria*, Helsinki : SKS.
- KIHM, Alain 2006. « Le paradoxe créole », communication au colloque en hommage à Pierre Encrevé *Faire sens*, Paris, 16-18 octobre 2006, exemplier.
- KORTMANN, Bernd (ed.) 2003. *Dialectology meets typology. Dialect grammar from a cross-linguistic perspective*, Mouton de Gruyter.
- KRIKMANN, Arvo & PAJUSALU, Karl 2000. « Kus on keskmurde keskpunkt », in VIIKBERG 2000 : 131-177.
- KURMAN, George 1968. *The Development of Written Estonian*, Bloomington : Université de Columbia, Indiana University Press.
- LANG, Valter (ed.) 2006. *Archaeological Research in Estonia 1865-2005*, Tartu: Tartu University Press.
- LANG, Valter 2007. *The Bronze and Early Iron Ages in Estonia*, Tartu: Tartu University Press.
- LAUL, Silvia 1982. «Vadja hõimude kujunemisest », in LINNUS, J. (éd.) *Läänemeresoomlaste etnokultuuri küsimusi*, Tallinn : Valgus, pp. 18-22.
- LEONARD, Jean Léo 2001. «Langues collatérales en ex-URSS : vepse, acrélien, olonetsien (Carélie russe) et võro-seto (Pskov et Estonie) », in Eloy, Jean-Michel (éd.) 2004. *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité blinguistique*, Actes du colloque d'Amiens 21-24/11/2001, pp. 575-592.
- MÄGISTE, Julius 1970. *Vanhan kirjaviron kysymyksiä*, Helsinki : SKS.
- MERCATOR, 2008. *Võro. The Võro language in education in Estonia* Mercator European Research Centre on Multilingualism and Language Learning, 2007, accessible sur http://194.171.192.5/Site/site/mercator/regionale_dossiers/PDFs/vo%CC%83ro_in_estonia.pdf.
- NORVIK, Piret 2000. « Kirderannikumurde sõnaralisi suhteid », in VIIKBERG 2000 : 184-201.

- OSTLER, Nicholas 2005. *Empires of the Word. A Language History of the World*, London : Harper Perennial.
- PAJUSALU, Karl 1996. *Multiple linguistic contacts in South Estonia: variation of verb inflection in Karski*, Turku : Université de Turku.
- PAJUSALU, Karl 1997. «Keskse perifeeria mõjust eesti keele tekkeloos», Tartu : *Pühendusteos Huno Rätsepale*, Publications de la chaire d'estonien de l'Université de Tartu, 7.
- PUNTILA, Matti 2000. «Virolaisia lainoja Kymenlaakson murteissa », in VIKBERG 2000 : 268-277.
- REMMEL, Mart 1979, « Large Data Bases in Quantitative History : Some Handling Techniques », Tallinn : Pre-Print, Keele ja Kirjanduse Instituut, Académie des Sciences de la RSS d'Estonie.
- SAAREST, Andrus 1955. *Väike eesti murdeatlas/Petit atlas des parlers estoniens*, Uppsala : Travaux de l'Académie Royale Gustave Adolphe, n° 28.
- SCHEER, Tobias & SEGERAL, Philippe 2001. « La coda-miroir », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XCVI-1, pp. 107-152.
- SZÚCS, Jenó 1985. *Les trois Europes*, Paris : L'Harmattan.
- TANNING, Salme [1953]-2004. *Karski murrak*, Tallinn : Eesti Keele Instituut.
- TUOMO, Tuomi (ed.) 2004. ALFE 1. *Atlas linguarum fennicarum. Itämerensuomalainen kielikartasto. Läänemeresoome keeleatlas. Ostseefinnischer Sprachatlas. Лингвистический атлас прибалтийско-финских языков (Lingvisticskij atlas pribaltijsko-finskih äzykov)*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, Helsinki.
- TUOMO, Tuomi (ed.) ALFE 2. 2007. *Atlas linguarum Fennicarum. Itämerensuomalainen kielikartasto*, Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, Helsinki.
- VÄÄRI, Eduard (éd.) 2004. *Mulgi keelen ja meelen*, Tartu-Viljandi : Mulkide Selts.
- VIAPLANA, Joaquim 2002. *Dialectologia*, Aldaia : Universitat de València (Biblioteca Lingüística catalana).
- VIKBERG, Jüri (éd.) 2000. *Inter dialectos nominaque. Pühendusteos Mari Mustale*, Tallinn : Eesti Keele Instituudi Toimetised 7.
- VIRES, Ants 2004. *Vana Eesti rahvaelu*, Tallinn : Il.
- WIIK, Kalevi 1989. *Viron vokaalisointu*, Helsinki : SKS
- ZETTENBERG, Seppo (éd.) 1995. *Viro. Historia, kansa, kulttuuri*, Helsinki : SKS.